Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1912)**

Heft 19

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lante garnison savoisienne qui défendait le château eut à soutenir un siège en règle. Pour empêcher les assaillants d'y mettre le feu, la garnison eut soin d'enlever préalablement tous les ouvrages en bois, la toiture du donjon et celle du bâtiment principal, les echiffes ou guérites et de détruire aussi les deux ponts l'un donnant accès au château, l'autre au donjon. Les Fribougeois ne purent s'emparer du château, mais ils incendièrent l'église et une partie du bourg, firent un très riche butin et emmenèrent un bon nombre de prisonniers.

Victorieux dans plusieurs combats, les fribourgeois furent à la fin battus par les Bernois, au Gotteron, et un traité de paix fut conclu à Morat, le 16 juillet 1448; Fribourg dut subir des conditions très onéreuses parmi lesquelles l'obligation de payer à la Savoie 4 000 florins pour réparer les dommages commis à Villarsel-le-Gibloux (château qu'ils avaient pris et brûlé en 1447 après l'avoir pillé) et Montagny. L'église de Montagny avait été incendiée, elle dut être reconstruite entièrement à neuf.

Ces travaux commencèrent en 1449 (voir les comptes de construction aux archives de Turin) et ils consistèrent principalement à refaire les charpentes détruites avant l'arrivée des Fribourgeois pour les empêcher d'y mettre le feu.

Lors de la conquête du pays de Vaud, en 1475, les Bernois et les Fribourgeois établirent à Montagny une garnison, mais elle fut chassée quelques mois plus tard par le comte de Romont; la population sympatisait avec les Bourguignons et leurs alliés de la Savoie. Vers la fin du XVme siècle ou au commencement du XVIme siècle, le château et le bourg, qui depuis 1478 appartenaient à Fribourg, furent ravagés par un grand incendie. Le château dut être reconstruit pendant les années suivantes, ainsi que les dépendances, mais les comptes conservés aux archives ne parlent pas de travaux importants. Il faut venir jusqu'en l'année 1752 pour voir s'accomplir au château de grandes reconstructions et transformations. Le conférencier montre le plan du château et de ses diverses parties, d'après le cadastre de 1768. Il rend parfaitement compte de la disposition intérieure des constructions dans la seconde moitié du XIIIme siècle. On y distingue 3 terrasses, 3 corps principaux de bâtiments, deux tours outre le donjon. Sur le terrain, la terrasse inférieure et les doubles fossés sont encore parfaitement visibles.

C'est la résidence baillivale, telle sans doute à peu près qu'elle avait été reconstruite en 1752. On peut s'y rendre compte assez bien de l'époque à laquelle remonte les principaux édifices. Le donjon, remarquablement planté pour commander les dehors du côté de la motte par où l'ennemi pouvait arriver, est du XIIIme siècle. La tour de la porte d'entrée et la petite tour d'angle à côté paraissent être du XVme siècle, le grand bâtiment à gauche, en partie du XVIme siècle; les autres bâtiments et dépendances, écuries, hangars, magasins de provisions et de munitions etc., du XVIIme et XVIIIme siècle. Tout le long de la crête à plus de 50 m. du donjon durent anciennement s'étendre les fortifications.

Quelques années après 1798, soit après le dernier bailli de Montagny, le château fut vendu à bas prix à une famille de paysans. A cette époque déjà il était très délabré et humide, aussi ne tarda-t-on pas à exploiter les matériaux des murs qui tombaient en ruine. Il paraît que le château des Invuardes, où se trouve aujourd'hui un pensionnat anglais, entre Montagny et Payerne, a été en grande partie construit avec des pierres provenant des murailles écroulées de notre antique manoir. A plus d'une reprise aussi, les chercheurs de trésors sont venus creuser au milieu de ces ruines.

Aujourd'hui, outre le donjon derrière lequel une portion assez considérable du rempart descendant le long de la pente de la colline est restée debout, on voit encore une partie de la porte d'entrée et quelques vieux murs émergeant ça et là de la terre surtout du côté du ravin de l'Arbogne. La porte d'entrée du donjon même est encore visible; on y reconnaît même des traces de l'escalier, avec pont-levis et constructions en encorbellement, qui y conduisait.

A la tour qui surmontait la porte du château, on voit encore deux meurtrières, dont l'inférieure est une archère. Le pont n'existe plus, il a été détruit il y a une cinquantaine d'années. En le démolissant, on a trouvé dans l'une des piles une pierre portant les armes du canton. Cette pierre a aujourd'hui disparu, on ne sait où.

En bas, à droite, se trouve l'église dédiée à la Sainte-Vierge. Elle a conservé peu de chose des richesses artistiques dont les seigneurs de Montagny durent autrefois la doter. Cependant on voit, dans son chœur gothique d'une architecture assez remarquable, une fenêtre ogivale du XIVme siècle, d'un bel effet, une grande statue de la Vierge avec l'enfant, en molasse, sur un socle orné d'une frise sculptée en feuillages, qui doit être de la fin du XIVme siècle ou du commencement du XVme; au fond du chœur, engagées dans la muraille, sont deux colonnettes avec chapiteau à crochet caractéristique de la fin du XIIIme siècle. Le musée cantonal possède aussi, outre les deux bancs des anciens baillis, deux têtes d'anges qui pourraient être de la même époque et du même artiste que la Vierge en molasse. Il faut mentionner également une cloche remarquable, portant le millésime de 1510. La nef actuelle est beaucoup plus récente; mais nous n'avons pas trouvé la date de sa reconstruction.

Entre le château et l'église se voit encore l'ancienne maison de justice des baillis (en 1903, date de l'article de M. Ducrest). Après la mort du doyen Reynaud, en 1872, le P. Athanase religieux capucin fit acheter par l'évêché une partie du terrain sur lequel s'élève le vieux donjon. Le donjon lui-même appartient à M. le Notaire Ernest de Gottrau et il est à souhaiter que l'on prenne les mesures nécessaires pour que soit le donjon, soit ce qui reste de la tour qui dominait l'entrée du château soient mis à l'abri par quelques travaux intelligents, de la ruine lente et progressive qui les menace. Il s'agit d'un monument du moyen âge qu'il faut conserver pour perpétuer à travers les générations futures, le nom et les hauts faits d'une dynastie seigneuriale illustre, d'une des plus anciennes et des plus puissantes familles de notre pays.

Souterrain du Mont d'Or.

Avancement au 30 septembre 1912.

		Côté Vallorbe	Côté Frasne
Longueur de la galerie de base	m.	3 775	—
» » faîte	»	3 620	800
» des maçonneries de la voûte .	»	3 120	570
» » des piédroits.	»	2 850	—
» » des radiers .	»	760	—

Lausanne. — Imprimerie E. Toso & Cie, Louve, 8.